

PREMIER DE L'ABONNEMENT
D'UN AN
1200 \$

Le Numéro Cinq sous

PREMIER DE L'ABONNEMENT
D'UN AN
1200 \$

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, PRO ARIS ET FOCIS, SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 17 NOVEMBRE 1911

85ème Année

Mme PIERAT

Pleure de vraies larmes.

Chronique parisienne

Dans quelle vaine recueil je lui en jour cette anecdote. En une compagnie de gens de lettres et de gens de théâtre nous contreversons, à laquelle Talma avait pris part, s'était engagée sur la sincérité du comédien, et naturellement elle s'était émise sans que personne eût rien cédé de son opinion. A quelque temps de là les disputeurs se retrouvaient presque tous à la comédie, Talma comme acteur, ses amis comme spectateurs. Ceux-ci avaient pris place soit dans une avant-scène, soit dans une loge voisine de la scène, peut-être même entre les portants. Le détail n'est pas d'importance. Au plus fort d'une tirade pathétique, Talma, qui paraissait en proie aux violents sentiments qu'il traduisait, se rapprochait de ses compagnons, et tout en mimant son personnage leur lançait à mi-voix, sans que le public s'en aperçût, une boutade qui n'avait pas plus de rapport avec son rôle et avec son jeu que le jour ne ressemble à la nuit. Puis sans se désemparer, il reprenait avec feu la tirade interrompue. Talma émettait à sa manière, et par un argument qu'il pouvait croire décisif, son avis sur la sensibilité du comédien.

écrivait des "tranches de vie", nous sommes bien obligés de donner, nous aussi, de la vie. "Je vous accorde que l'artiste peut se dédoubler, et qu'il se dédouble souvent, mais je prétends qu'il y a des moments où il n'est plus de dédoublement. On est l'autre être, l'être que l'on figure. Pour arriver à cet état de sensibilité, il faut que la pensée soit pure.... Entendez-moi bien! Je veux dire: qu'aucune distraction ne nous rappelle à la réalité. Comme si l'artiste avait des œillères qui lui cachent tout ce qui se passe à côté de lui. Il m'est arrivé, dans des scènes de larmes où je m'abandonnais totalement, d'être distraite par le mot du souffleur, par des applaudissements, par l'entrée de quelqu'un dans la salle; alors c'était "raté". C'est pour cela que je n'aime pas les répétitions générales. J'y suis toujours "mauvaise".

LE JOURNAL D'UN COMÉDIEN.

Le geste spontané de Mme Jean-José Frappa n'a pas, comme on a bien voulu le dire, causé la moindre surprise dans le "Landerneau" théâtral. Les critiques avertis, les esprits avisés y ont vu non seulement le désir bien naturel à une jeune et jolie femme de révéler, aux feux de la rampe, les qualités professionnelles justifiant sa réputation, mais encore celui de combattre gentiment, vaillamment, sous le drapeau d'un auteur auquel l'attachent les liens les plus chers, les plus sacrés.

Le succès a couronné ses efforts, c'était justice! Et, pour ma part, je suis heureux de l'en féliciter avec la plus entière sincérité. La sympathie du public pour les comédiennes dignes à la fois de son admiration et de son estime est la juste récompense des obstacles surmontés afin d'atteindre ce but. Les efforts tentés sont d'autant plus méritoires que, dans ce milieu, les tentations sont multiples, qu'il faut lutter chaque jour, et qu'arriver à la notoriété, sans avoir failli, est singulièrement honorable.

Sous le règne de M. E. Perrin, le comité de la Comédie-Française, voulant épargner à ces dames les folles dépenses occasionnées par le luxe envahissant des toilettes, prit à sa charge cette lourde dépense qui figure encore à cette heure au budget, sous la rubrique: "Indemnités de toilettes", mesure bienveillante permettant aux artistes femmes de ne plus laisser aux mains des courtiers la plus grosse partie de leur traitement.

Plus tard, l'arrêté s'étendit au blanchissage des jupons, à la lingerie, à la fourniture des bas, des chaussures et même des faux cheveux.... Si, par impossible, le besoin s'en faisait sentir.

Encore un peu de temps, tout était prévu, même l'imprévu, et mon excellent ami M. Toussaint venait se présenter au guichet de sa caisse les mémoires de fournitures les plus intimes, les plus inattendus. Le jour où les théâtres d'ordre suivront l'exemple donné par les sociétaires de la Comédie-Française, bien des choses regrettables auront pris fin, et cette mesure qui réjouira M. Bérenger lui-même sera le salut des pauvres petites débutantes qui, pour réussir, n'ont d'autre ressource que la chance inspercée d'un talent hâtif ou d'un succès prématuré.

Je ne me dissimule pas que les directeurs qui suivraient l'exemple donné par la Comédie-Française gèreraient leur budget d'un chiffre plus que respectable puisque je retrouve dans mon rapport de la commission du budget à l'article: "Indemnités de toilettes" pour l'année 1887: quatre-vingt-seize mille quatre cent soixante-trois francs, et, pour l'année 1888, jusqu'au 4 décembre, la somme de cinquante-huit mille francs.

Il convient d'observer que dans les théâtres de genre ces chiffres seraient difficilement atteints, leur affluence se renouvelant beaucoup moins que rue Richelieu.

Revenons à la débutante. Si, voulant rester honnête, elle épousa un de ses camarades, elle risque parfois de commettre une grave imprudence, au cours de cette fragile association, le talent de l'un des deux pesant lourdement sur la situation de l'autre; à un moment facile à prévoir se produit entre eux une sourde rivalité aboutissant fatalement à une séparation plus ou moins légitime.

S'il s'agit de l'homme, il peut arriver qu'il entre dans une famille bourgeoise et qu'en représentation dans son ménage" il y trouve un certain charme reposant en grande partie sur la constante admiration que lui témoigne sa naïve compagne. Il convient cependant d'opposer à ce tableau un peu décevant

le souvenir d'unions entre artistes avant donné l'exemple d'une vie dont la droiture, la dignité, le sérieux ont procuré l'honneur de la corporation. Faut-il citer des modèles de ce genre? Il m'est doux d'évoquer les noms de Mme Rose-Chéri, de Jeanne Samary, toutes deux victimes de leur tendresse maternelle; ceux de Mmes Pauline Viardot, Molan-Carvalho, de M. et Mme Victoria Lafontaine, que la mort seule a pu déunir; de Mme Provost-Pansin, le ménage Worms-Baretta, et d'autres encore dont les noms me font défaut en ce moment.

On a pu remarquer que certaines personnalités mondaines, éprises d'art, donnaient de préférence leur nom à des artistes lyriques. L'armorial renferme nombre de ces surprises. Les comédiennes y figurent également, mais dans une proportion moindre, assemblages qui n'ont pas toujours donné le résultat qu'on en attendait.

On dit... mais que ne dit-on pas?... que lorsqu'une éblouissante diva fut sur le point de conclure un juste noces avec un gentilhomme très en vue, elle s'en fut trouver Rossini et lui conta la bonne fortune qu'elle estimait lui advenir; mais voyant le maître rester muet devant l'annonce de cette union:

— Eh bien! lui dit la célèbre cantatrice, vous ne me complimenter pas, cher maître? — Que voulez-vous que je tise, toi étais la première des cantatrices.... et te voilà la dernière des marquises!... Un matin, il se présenta chez M. Régnier, alors notre doyen, un monsieur qui demandait à être introduit de suite pour une affaire personnelle et pressante.

Lorsque le visiteur pénétra dans le cabinet du créateur inoublié de "La Joie fait peur", ce dernier se trouva en présence d'un gentleman de la plus parfaite correction.

— Que puis-je pour vous être agréable, monsieur? demanda avec sa bonne grâce coutumière M. Régnier.

— Je voudrais, cher maître, si vous y consentez et cela pendant un mois, "causer" avec vous deux ou trois fois par semaine.

— Si j'ai bien compris, vous voulez, sans doute, prendre des leçons?

— Non, répondit l'inconnu, je dis bien "causer" avec vous et que vous me reprenez lorsque je me servirais d'un terme impropre, que vous me ferez des observations lorsque mon geste ne serait pas exactement celui qui conviendrait à l'expression de ma pensée.

Eh mais! reprit le regretté comédien, tout cela, ce me semble, constitue ce que l'on nomme l'enseignement de l'art dramatique? — Non, mon cher maître, je ne fais mal comprendre. Je désire "causer" avec vous dans cette belle langue française qui dit si bien ce qu'elle veut dire.... et surtout.... ce qu'elle ne veut pas dire.... Je n'ai pas besoin d'ajouter que vos conditions sont les miennes.... Enfin, si vous me faites l'honneur d'accepter ma requête, à quelle heure et quel jour puis-je me présenter?

— Mais, demain, si vous le voulez bien, à neuf heures, si cette heure vous convient.... Ah! un dernier mot, je vous prie, car votre demande ne laisse pas que de m'intriguer un peu.... En somme, est-ce pour jouer la comédie? — Presque.... répondit le visiteur après un instant de réflexion et tout en tendant sa carte.

A grande surprise, après le départ de l'étrange visiteur, Régnier lut sur cette carte: LORD GRANVILLE "Premier ministre de S. M. la reine Victoria"

Pour un diplomate, "presque" n'était-il pas exquis?... Frédéric FEBVRE.

JETEZ LES YEUX SUR NOS VITRINES

123 pieds rue N. Remparts—150 pieds rue Iberville.



FRANCIS MAESTRI.

Nous prenons plaisir à attirer l'attention de nos nombreux amis et clients ainsi que du public en général sur le très Grand et Nouveau Stock Artistique et bien assorti de Meubles du tout dernier genre et de styles qui ne pourront manquer de plaire même aux plus difficiles. Tout ce que nous demandons c'est que vous veniez examiner nos marchandises et en voir le prix. Nous garantissons qualité et prix. Notre stock d'automne est extrêmement beau.



PAUL MAESTRI.

FRANCIS AND PAUL MAESTRI FURNITURE CO.,
LE MAGASIN DE MEUBLES LE MEILLEUR MARCHÉ EN VILLE.
Au Coin des Rues Remparts et Iberville. Phone Main 243
UN SEUL MAGASIN. LE GRAND. FACILE SUCCESSIONALE

EN CHINE.

Pékin, 16 novembre.—Un édit impérial publié ce matin donne les noms des personnages politiques auxquels le président du conseil Yuan Shi Kai a offert des portefeuilles. Le nouveau cabinet comptera un ou deux mandchous, mais aucun noble. La situation à Pékin est toujours sans changement, mais l'arrivée au pouvoir de Yuan, permet d'espérer qu'elle ne tardera pas à s'améliorer.

Amoy, Chine, 16 novembre.— Les révolutionnaires sont maîtres de toute la partie sud de la province de Fo Kien.

On signale des désordres dans plusieurs localités de l'intérieur, en particulier à Chang Chow, où deux factions rivales se disputent le pouvoir.

Les chefs du gouvernement provisoire font d'énergiques efforts pour rétablir l'ordre. Il y ont en partie réussi à Amoy, mais dans les autres villes du sud l'élément turbulent semble avoir la haute main et de graves désordres sont à craindre.

Mort de l'Evêque Smith.

Philadelphie, 16 novembre.— L'Evêque Alexander Mackay Smith, du diocèse Episcopal Protestant de la Pennsylvanie, et un des ecclésiastiques les plus éminents du pays, est mort subitement à sa résidence Episcopale ici, aujourd'hui, d'une maladie de cœur. Il était âgé de 61 ans. Par suite de mauvaise santé l'Evêque devait prendre sa retraite au mois de février prochain.

L'Evêque Mackay Smith assista à une réception à l'école de divinité mercredi soir. En rentrant chez lui il se retira et vers une heure du matin il appela sa femme, qui le trouva respirant avec peine. A l'appel de Mme Smith toute la famille se réunie au chevet du malade qui perdit connaissance au bout de quelques minutes et expira bientôt après.

L'Evêque Mackay-Smith, qui naquit à New Haven en 1850, descendait d'une famille distinguée de la Nouvelle Angleterre. Gradué du Collège de la Trinité en 1872, il fit ses études théologiques dans des Séminaires de New York, d'Angleterre et d'Allemagne, et fut ordonné en 1878.

Il fut missionnaire à Boston, directeur de Grace Church, au sud de Boston, assistant directeur de l'église St Thomas, à New York, de 1880 à 1886 et de 1816 à 1893 il fut premier archidiacre ou missionnaire surintendant du diocèse de New York. En 1893 il devint directeur de l'église St-John, de Washington, et fut choisi comme coadjuteur du diocèse de Pennsylvanie, succédant à l'Evêque Whitaker à la mort de celui-ci en février dernier.

L'Evêque Mackay Smith laisse une veuve et trois filles. Sa femme était Mlle Virginia Stewart.

Au Cycliste Français

Bicyclettes, Motocyclettes, Automobiles et Accessoires

M. ZILBERMANN

924 RUE CANAL

PHONE MAIN 1781.

Bicyclettes pour enfants, demoiselles et grandes personnes, avec derniers perfectionnements, à des prix défects toute concurrence. Nous réparons vos Bicyclettes à des prix raisonnables. Nous cherchons et délivrons vos Bicyclettes sans frais. Avant d'acheter ou de réparer, consultez-nous et vous serez satisfait.

Jackson Brewing Co.

PURE FOOD BEER

L'interdiction de la Prohibition est du même genre et de la même sorte que l'interdiction de l'opium. Les deux sont aussi opposés à la liberté que les microbes le sont à la lumière. Leur existence ardeur est inspirée par ce principe de bigoterie tyrannique, qui voudrait imposer ses règles à toutes les hommes, et agit comme un poison d'une nature ou d'une autre contre tout ce qui est rigoureux, sérieux et la seule sauvegarde. Nous engageons ceux qui aiment leur liberté pour en abuser à se méfier de la Prohibition.

Essayez Notre Bière Bohémienne

JACKSON BREWING CO., nos Dégustez et Jefferson
Lawrence Fischer, Président. Adolph Damm, Vice-Prés.
Geo. Oortling, Sec. Trés. Joe Malcher, Surintendant.
Nous Vous Invitons à Visiter Notre Brasserie.

LE SOURIRE QUI NE S'EFFACE PAS

éclaire la physionomie de l'homme qui goûte une bouteille de bière de la **AMERICAN BREWING CO.** Elle dissipe la fatigue du corps et de l'esprit. Elle étanche la soif, est agréable à prendre et tonifie le système. Vous ne saurez jamais quelle délicieuse boisson peut composer le houblon et le malt jusqu'à ce que vous ayez goûté la bière de la AMERICAN BREWING CO. Faites-le aujourd'hui.

Phones—Brasserie Main 120; Dépt. de Mise en Bout. Main 1449
THE AMERICAN BREWING CO.,
NOUVELLE-ORLEANS, L.N.E.

STATION BALNEAIRE

(Syst. Knapp). Au soleil et bains électriques. Saison d'été et d'hiver; 629 m. au-dessus du niveau de la mer. Climat Sub-Alpin. Pension et logement pour tout le monde dans le Sanatorium, Etablissements, Hôtels, Maisons de Pension, Villas. A deux heures de distance de Munich-Augsbourg. En 1908: 8883 visiteurs. Prospectus et informations données gratuitement par l'Administration du Kurverein, Wuerzburg, Bavière.

EN ALLEMAGNE.

Berlin, 16 novembre.—L'empereur Guillaume a renoncé à la partie de chasse qu'il devait faire en Silésie. Dans son entourage on déclare qu'il souffre d'un rhume et que les médecins lui ont conseillé de garder la chambre, mais qu'il sera très prochainement rétabli.

ACHETEZ UN VERRE DE

IGIGENS

4-7 MARKET ST. N.Y.